

Dans l'objectif

Gestionnaire exemplaire,

ZOOM

Maguy a une passion pour la réussite collective. Une vertu apprise chez les scouts et qui a séduit le Japon. La confiserie François Doucet en récolte les fruits, portée par une croissance régulière.

Par Hervé Tusseau

Maguy Doucet

"Quand on perd un client, on en perd dix"

Son oeil, traversé des éclairs d'une gentillesse et d'une ironie qui séduisent, accompagne aussitôt le mot juste et la formule précise : "De la création de notre entreprise en 1969, je retiens encore l'image d'une charrue tirée par deux boeufs -en l'occurrence mon mari et moi- qui ne peuvent faire autrement que de marcher dans le même sillon, faute de quoi ça ne marche pas". Du Doucet pur sucre ! Car si l'entreprise de confiserie installée à Oraison compte aujourd'hui 33 salariés et affiche un CA de 19 MF, elle apparaît aussi comme un modèle de gestion. Bien peu de PME ont une cotation Banque de France aussi favorable, sanctionnant une situation financière fort saine et des paiements réguliers, qui sont un peu la fierté de Maguy. "Pifomètre et trouillomètre sont de bons tableaux de bord. Il convient néanmoins de ne point en abuser" s'amuse-t-elle. Le dilettantisme l'irrite et la jette dans des accès de colère brusque où apparaît son élan intime, que ni les responsabilités ni la vie provinciale n'ont guindé. Maguy trouve encore le temps de diriger une association d'aide à domicile d'une vingtaine de personnes, non sans avoir élevé trois garçons, une fille et une entreprise, partie à la conquête du Japon en 1982.

D'Oraison à Kobé

"Tout cela c'est un peu le scoutisme", résume-t-elle fort et clair avec cette intime conviction que ce qu'elle fait "est donné à tout le monde. Les paresseux sont comme moi des gens très organisés. Il suffit d'avoir ses priorités. Pour moi, les enfants arrivaient en premier" Les scouts ? Maguy y rencontre François, dont la famille baigne dans la confiserie depuis cinq générations à Montargis. Le métier, c'est lui. Mais le couple quitte l'organisation scout avec le virus de la vie associative, le sens de la réussite collective et le sérieux en poche. "Ce sont eux qui m'ont permis pour la première fois de m'occuper de finances" témoigne Maguy. L'entreprise ne se soucie du nerf de la guerre que pour autant qu'il porte un groupe. Obligatoire à partir de 50 salariés, la mise

en place d'une politique d'intéressement a lieu au début des années 90, alors que la confiserie ne compte que 15 employés. Aujourd'hui, le partage du travail est l'un des objectifs de Madame Doucet. L'enjeu, c'est bien sûr la création d'emplois qui a motivé l'aventure japonaise de la petite confiserie des Alpes de Haute Provence. "Nous ne parlons même pas correctement l'anglais lorsque nous avons rencontré notre futur associé japonais. L'idée de créer une entreprise pour approvisionner un réseau commercial de confiserie de la région de Kobé nous a séduit surtout parce que nous avons pu créer 7 emplois à Oraison grâce

à France Marion, notre filiale commune" confie Maguy.

Un résultat d'autant plus honorable que le projet fût concrétisé juste avant le tremblement de terre de Kobé. La petite structure Franco-japonaise ne s'est donc pas développée au rythme prévu : "nous étions partis sur un objectif de 200 tonnes. Nous n'en réalisons que 100 aujourd'hui". Les résultats de l'entreprise, qui n'a jamais licencié en plus de 25 ans d'activité, n'en sont pas outre mesure affectés.

"François Doucet" réalise en 1996 près de 30% de son chiffre d'affaire à l'export et s'est diversifié en distribuant les produits France Marion en grandes et moyennes surfaces. Qui plus est, l'entreprise n'a jamais perdu le premier de ses 3000 clients. "Si vous en perdez un, vous en perdez dix. On a donc fait en sorte de ne pas en perdre, mais de toujours en gagner". Une pugnacité récompensée par un taux de croissance annuel moyen de 3 à 5%. Petit à petit, on devient grand...

HT

